Dialectologie du grec ancien

Questions d'actualité en dialectologie grecque antique

José Luis Garcia Ramon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2288>

DOI : 10.4000/ashp.2288

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 93-95

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

José Luis Garcia Ramon, « Questions d'actualité en dialectologie grecque antique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2288>

QUESTIONS D'ACTUALITÉ EN DIALECTOLOGIE GRECQUE ANTIQUE

Conférences de M. José Luis GARCIA RAMON,
université de Cologne, Center for Hellenic Studies (université Harvard),
directeur d'études invité

I. *Un continuum linguistique en Grèce centrale à l'époque post-mycénienne et la position du béotien*

Les dialectes attestés à l'époque historique dans les régions de Grèce centrale situées entre les aires du Nord Ouest (Locride, Phocide), de l'Attique (et l'Eubée), et en partie aussi de la Mégaride, présentent une série de coïncidences frappantes, que le dialecte de Béotie ne partage pas avec eux. Ces isoglosses, de nature fort diverse (archaïsmes, choix aréaux, innovations, tendances pandialectales) et sans rapport direct avec le caractère occidental ou oriental des différents dialectes, laissent supposer un *continuum* s'étendant par toutes ces régions à une époque antérieure à l'établissement des différents groupes dans les régions qu'ils ont occupées au premier millénaire. C'est, entre autres, le cas du traitement apical des labiovélares devant /e/, du vocalisme du type *mitior* résultant du premier allongement compensatoire et des contractions isovocaliques, du produit /or/ ou /ro/ de *r̥, du numéral μία, du participe parfait en /-(w)ot-/ ou de l'emploi du génitif du nom du père dans l'expression de la filiation : les formes correspondantes du béotien s'écartent de celles de ce *continuum*, ce qui permet de supposer que le dialecte béotien représente une rupture de cette continuité en Grèce centrale due à l'arrivée d'un ou plusieurs parler(s) venus d'ailleurs à l'époque post-mycénienne. La prise en considération des *coïncidences du béotien avec d'autres dialectes*, justement dans les isoglosses en question, permettra de reconstruire la préhistoire du procès.

II. *Les dialectes grecs et la morphologie historique du grec*

Malgré l'existence de grammaires approfondies de presque tous les dialectes, le matériel s'accroît continuellement du fait de la découverte de nouvelles inscriptions. Il n'est pas exagéré de dire que chaque nouvelle grammaire d'un dialecte est déjà en partie dépassée le jour même de sa publication. L'apport des dialectes à la grammaire historique du grec n'a pas été traité systématiquement depuis la *Griechische Grammatik* de Schwyzler (1939), et ne l'a été que partiellement dans la succincte présentation de C. D. Buck, *Greek dialects* (2nd édition 1955), deux ouvrages qui, malgré leur excellence, sont aujourd'hui vieilliss. Dans cette conférence, qui s'appuie sur les matériaux pour la refonte du chapitre « Verb » du manuel de Buck, on traitera une série de formes d'un grand intérêt pour la grammaire du grec, qui n'ont peut-être pas reçu toute l'attention qu'elles méritent. On y distinguera trois groupes : a. Formes intéressantes pour la morphologie du proto-grec, dont quelques-unes peuvent remonter à

l'indo-européen. *b.* Développements spécifiques à certains dialectes. *c.* Formes d'apparence dialectale qui reflètent la dialectalisation artificielle de formes supradialectales. Les formes discutées ont été sélectionnées à partir des textes alphabétiques et des textes mycéniens publiés ces cinquante dernières années.

III. Problèmes posés par le thessalien : dialecte local et tendances supradialectales

Le dialecte thessalien, essentiellement attesté à l'époque hellénistique, présente une série de difficultés, qui s'inscrivent dans la problématique générale de la coexistence du dialecte régional (écrit fréquemment sous une forme très marquée, car la tendance est à caractériser le dialecte, même de façon artificielle) et de la langue supradialectale qu'est la *koiné* attique (voire d'une *koina* locale?), qui le reflètent en grande partie. Comme dans d'autres régions où dialecte et *Koiné* (ou *koina* locale) coexistent, avec souvent *coalescence*, leurs rapports ne peuvent être précisés qu'à la lumière du matériel épigraphique de la région – et des textes littéraires comme sources des structures sous-jacentes de la phraséologie des inscriptions officielles. Le processus de progressive absorption du dialecte par les *koinai* emprunte différentes voies, création notamment (a) de formes, qui ne sont ni dialectales ni attico-hellénistiques, ou bien (b) d'hybrides reflétant la fusion d'éléments dialectaux et de *koiné* et (c) d'hyperdialectalismes. Une bonne partie de traits d'apparence dialectale, même à couleur locale très marquée, s'avèrent donc être le résultat d'une thessalisation artificielle de formes et structures du grec commun, au préalable *traduites* en attique. Le présent exposé traitera de différents aspects du thessalien attestés dans les textes du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., dont quelques uns ont été récemment publiés, et permettra une révision de plusieurs aspects de la grammaire du dialecte.

IV. Anthroponymie, phraséologie poétique et comparaison indo-européenne

On connaît bien l'existence à l'intérieur du grec de procédés qui témoignent d'une continuité fonctionnelle et sémantique avec cependant un renouvellement formel qui permet de reconstruire la comparaison indo-européenne : c'est assurément le cas entre le grec commun reconstruit, le mycénien et le grec du premier millénaire. Dans le domaine de l'onomastique, la phraséologie sous-jacente aux noms de personne composés du grec se laisse bien constater et préciser à la lumière des composés du lexique et des collocations attestés en grec du premier millénaire, sauf dans les cas des composés dit « irrationnels », suivant la terminologie d'Olivier Masson. Dans le cas des anthroponymes mycéniens on se heurte à la difficulté que la translittération du nom n'est pas toujours facile : elle peut demeurer énigmatique ou admettre plus d'une interprétation. Dans ces conditions, c'est la prise en considération de la phraséologie, d'une part en grec alphabétique, d'autre part celle que la comparaison permet de reconstruire, qui peut permettre d'interpréter des noms mycéniens qui seraient obscurs par eux-mêmes. Les collocations phraséologiques peuvent être reconnues à la lumière : (a) des variantes formelles, des synonymes et/ou des substituts des deux membres d'un composé qui les continuent (« Ersatzkontinuanten »),

et / ou (b) de composés contenant les mêmes lexèmes, même s'ils appartiennent à des types différents, et/ou (c) de parallèles sémantiques attestés dans d'autres langues indo-européennes. Le présent exposé proposera une interprétation pour une série d'anthroponymes difficiles, mycéniens et du premier millénaire, à la lumière des collocations phraséologiques sous-jacentes, notamment à partir des *lemmata* ἔρπω (crét. Ἐρπετίδᾱμος), μαίομαι (myc. *qe-re-ma-o*, alph. Οἰνό-μαος [Hom.], Μαστο-κλῆς, *et al.*), ὀρμάω (Myc. *e-ti-ra-wo* /*Erti-lāwo-*/, cf. Λᾱ-έρτης : ἔρετο · ὀρμήθη Hsch.), ou de noms mycéniens obscurs tels que *e-ti-me-de*.